

Christian Plantin

Argumentation rhétorique : les eaux mêlées

La tradition rhétorique argumentative<sup>1</sup> s'intéresse prioritairement aux ensembles discursifs produits dans des situations où les opinions divergent. Ces discours sont orientés par des questions telles que : “Est-il vraiment coupable ?”, “Devons-nous instaurer une taxe carbone ?”. Ces questions sont dites “disputées” dans la mesure où elles reçoivent des réponses incompatibles, nécessairement accompagnées de justifications plus ou moins appropriées. Le discours de la prise de décision, politique ou judiciaire, sont les objets prototypiques de l'analyse argumentative classique.

L'argumentation est souvent définie fonctionnellement par l'effet de persuasion qui lui serait associé. Le discours de propagande (religieuse, politique, idéologique) est le domaine où parler de croyance, d'adhésion des esprits, d'assentiment fait le plus sens. Le travail de persuasion s'effectue dans sa double dimension, d'une part, persuasive et consensuelle (édifier, renforcer l'adhésion des fidèles et des adhérents à un commun programme et à un commun credo), et d'autre part dissensuelle et apologetique (défier les opposants et les infidèles).

L'argumentation rhétorique est un cadre théorique dans lequel a été pensé le discours politique depuis plus de deux millénaires. Parmi les acquires les plus robustes de cette réflexions on pourrait citer les travaux sur les topoï du discours politique, c'est-à-dire des mini-discours relativement abstraits, considérés comme porteurs de “bonnes raisons”, et adaptables à toutes les circonstances, comme l'ont découvert, redécouvert ou rappelé Aristote, Bentham, Schopenhauer ou Hirschman.

L'étude de l'argumentation politique est évidemment liée à la situation des études d'argumentation en général. Afin de caractériser la situation et l'évolution de l'analyse argumentative rhétorique du discours politique au cours de ces trente dernières années, nous partirons du contraste entre la situation en France et celle qui existe dans le monde anglo-saxon, particulièrement aux Etats-Unis et au Canada. Dans ces deux pays, et comme dans ceux qui adoptent leur mode d'organisation académique, rhétorique et argumentation correspondent à des disciplines universitaires à part entière. Ensuite on s'interrogera sur l'évolution et la situation, de ces études dans le monde francophone, où elles sont liées à d'autres disciplines, notamment les études de langue, et de parole (discours et interactions).

Les Etats-Unis entretiennent en effet une tradition d'étude rhétorique du discours politique, ininterrompue depuis l'époque coloniale, appuyée sur une solide infrastructure académique et un nombre impressionnant de supports de publications. Elle est prise en charge par les *Rhetorical studies*, implantées dans des *Speech Departments*, dont l'origine remonte au tournant des 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècle, puis, actuellement dans les *Communication Departments*.

L'ambiance générale de ces études demeure étrangère au public et à l'esprit français. Elles reposent sur une vision de l'histoire et du destin américains comme scandés, voire déterminés par la prise de parole publique. Les performances oratoires d'Obama sont un pur produit de cette culture.

La méthode d'étude dominante au milieu du siècle dernier était dite *néo-classique*. Elle ambitionnait la création d'une *critique rhétorique* [*rhetorical criticism*] qui serait la contrepartie pour le discours socio-politique de ce qu'est la *critique littéraire* [*literary criticism*] pour le discours poétique, dramatique ou fictionnel.

Ces études reposent sur des corpus de discours recueillis dans des anthologies comme *An American Primer* (D. Boorstin) ou les trois volumes des *Great Issues in American History* (R. Hofstadter) qui rassemblent de grands discours qui ont marqué l'histoire américaine.

En gros, la façon de faire est la suivante. On précise le sens de “l'occasion”, le contexte, et l'auditoire, pour montrer comment et dans quelle mesure la situation a été transformée par le discours. L'analyse repose sur un “cercle rhétorique” : elle considère successivement chacun des pas qui, selon la tradition scolaire, permettent de produire le discours : quels arguments, comment sont-ils composés, quelle est la figure incarnée par l'orateur, quels effets de style et d'éloquence a-t-il utilisés, a-t-il remué les émotions de son auditoire, etc. (Hochmuth 1955). Cette méthode a été fortement critiquée dans les années 60 et 70 (Black, 1965) ; on lui reproche notamment d'avoir engendré une sous-littérature scientifique ressassant sans imagination et à tout propos un peu de logos, un peu de pathos, un peu d'éthos.

Cette critique reste valable pour toutes les analyses d'inspiration néo-classiques, qui fondent l'étude de l'argumentation sur le simple “revival” acritique d'un savoir ancien et prestigieux. Le point essentiel est peut-être le suivant. Cette théorie repose sur une conception, toujours implicite, d'un sujet parlant demiurge discursif, maître de ses *intentions* et de ses *choix* (d'arguments, de style), contrôlant stratégiquement son image, calmant et apaisant les passions, déterminant son discours et non pas déterminé par son discours, bref un sujet discursif plein, “moderne”, que tout oppose au sujet dispersé “post-moderne” ou au sujet structuraliste, contraint par les systèmes sociaux, signifiants et psychanalytiques.

Ce courant s'est redéfini dans les années 70-80 par l'intégration de perspectives communicationnelles (éthos géré comme une image de marque) ; des propositions sur l'étude des rhétoriques des *mouvements* ; par l'élargissement de ses thèmes à la rhétorique du *non verbal*, à l'argumentation *visuelle* ; aux rhétoriques de la *narration* et des *solidarités imaginaires* [*fantasy theme analysis*] ; à l'étude des formes rhétoriques non-conventionnelles (*disruptive rhetorics*), le

---

<sup>1</sup> La rhétorique argumentative est la forme première de la rhétorique, au sens historique et au sens théorique ; elle a pour objet l'exercice de l'argumentation avec les ressources et dans les limites du langage naturel. A l'époque moderne et contemporaine sont apparues d'autres formes de rhétorique, dont les rapports avec l'argumentation sont différents ou plus lointains.

tout étant influencé par les visions *dialectiques*. Ces thèmes sont bien présents dans les mouvements récents d'analyse de l'argumentation rhétorique.

Outre-Atlantique, une seconde source des études d'argumentation, sans relation originelle avec la précédente, se situe non plus dans les *Speech departments*, mais dans les Départements de philosophie. Ce courant autonome trouve ses fondements théoriques dans un ouvrage savant sur l'histoire de la notion de paralogisme (au sens large), *Fallacies* (Hamblin, 1970), et veut sur cette base adaptée, répondre à de nouveaux impératifs pédagogiques apparus dans les années 1970. Dans le cahier des charges des Départements de philosophie figure en effet l'apprentissage de la pensée critique [*critical thinking*]; pour s'acquitter de cette tâche, les enseignants développaient ce cursus à partir d'une initiation à la logique élémentaire. On espérait plus ou moins explicitement par ce biais "apprendre à raisonner", prétention tout à fait classique puisque la logique, au moins la logique classique, se présente comme un "art de penser". Or cet enseignement fut un échec total, généralement imputé à son incapacité à prendre en compte les argumentations concrètes, notamment la critique du langage politique et idéologique dominant.

Les choses ont évidemment évolué en quarante ans. Néanmoins, c'est ce courant, qui a, à la suite de Hamblin, orienté l'étude de l'argumentation vers l'étude des conditions de validité des argumentations ordinaires, en se fondant sur la notion de *fallacie*. En France, où la recherche a pris d'autres directions le terme et la problématique des *fallacies*, il est vrai parfois appliquée de façon surprenante, sont ignorés lorsqu'il ne sont pas exécrés. Mais reste la question de l'*éristique* politique, ou, à l'inverse, de savoir si, et comment, on peut de définir le plus objectivement possible ce qu'est un discours — entre autres un discours politique — *fallacieux*. C'est le courant de logique informelle qui a réintroduit dans l'argumentation une dimension *critique*, absente des modèles néo-classiques de la rhétorique argumentative.

Globalement la situation de la recherche dans les vingt dernières années est marquée par la rencontre entre ces deux courants. Du côté européen, l'*International Society for the Study of Argumentation*, a joué un rôle essentiel dans la "mondialisation" des études d'argumentation. Cette société fondée en 1986 par Frans van Eemeren et Rob Grootendorst, a tenu sa première conférence internationale à Amsterdam, également en 1986; c'est une date clé, autour de laquelle se sont rencontrés, côtoyés et parfois mélangés des courants d'études de l'argumentation relevant des sources déjà mentionnées.

Les *Proceedings*, édités par Frans van Eemeren et Rob Grootendorst, Charles Arthur Willard et Tony Blair sont parus en 1987. Cette initiative institutionnelle et scientifique a marqué un moment décisif dans la structuration de la communauté mixte des études de rhétorique et d'argumentation. Depuis un quart de siècle les conférences internationales se tiennent tous les quatre ans, régulièrement accompagnées d'imposants volumes de *Proceedings*. Les six séries de *Proceedings* actuellement parus constituent un corpus qu'il est légitime de considérer comme représentatif de ce qui se fait en argumentation rhétorique, et où on trouvera, entre autres des études du discours politique.

Ces mêmes tendances se retrouvent dans des revues comme *Argumentation* ou, en français, dans la toute nouvelle revue en ligne *Argumentation et Analyse du discours*.

A l'heure actuelle, l'analyse rhétorique communicationnelle du discours politique est un des thèmes essentiels des travaux publiés dans des revues comme les suivantes (la liste est très loin d'être exhaustive). Certaines de ces revues se rattachent explicitement à la rhétorique (*Philosophy and Rhetoric*; *Rhetoric & Public Affairs*; *Rhetoric Review*; *Rhetorica*, etc); d'autres plus généralement à l'étude de la parole [*speech*] (*Quarterly Journal of Speech*; *Southern Speech Communication Journal*; *Southern Speech Journal*; *Western Journal of Speech Communication*; *Central State Speech Journal*; *Speech Monographs*; *Speaker and Gavel*; etc); ou à l'argumentation (*Argumentation and Advocacy*; *Controversia*); dans d'autres encore, la recherche rhétorique se fonde dans l'étude de la communication (*Communication Monographs*; *Communication Quarterly*; *Communication studies*; *Journal of Applied Communication Research*; *Journal of Communication*; *The Southern Communication Journal*, etc). Une bibliographie des études du langage politique d'inspiration rhétorique prendrait plusieurs volumes. La recherche francophone, à part Perelman, est pratiquement absente de ces revues.

Le destin de l'analyse argumentative du discours politique est évidemment lié de quelque manière à celui d'autres approches de l'argumentation, engagées dans d'autres domaines (argumentation et acquisition du savoir, argumentation et débats citoyens) ou dans d'autres préoccupations (par exemple, dégager des modèles logiques, des modèles rationnels, des modèles cognitifs ou encore des modèles informatiques de l'activité argumentative). Si l'on considère maintenant les cadres théoriques et méthodologiques, la situation peut être schématisée (de manière outrageusement elliptique) comme suit. D'une façon générale, les études d'argumentation ont pris un nouveau départ après la seconde guerre mondiale (la période du revival) dans différentes directions, bien distinctes à leur origine: un *néo-classicisme* (Perelman & Olbrechts-Tyteca); des *logiques appliquées* au discours et au raisonnement naturels, encore appelées logique substantielle, logique naturelle, logique informelle (Toulmin; Grize; Blair & Johnson); une *linguistique de l'argumentation* (Ducrot); des *théories logiques ou pragmatiques des fallacies* (Hamblin, Walton); des *approches dialectiques* interactionnelles (van Eemeren & Grootendorst), parfois liées à la problématique interactionniste.

Les trente années qui viennent de s'écouler sont ainsi caractérisées par la multiplication des styles de travail en argumentation, et, depuis un quinzaine d'années, par l'apparition d'orientations plus éclectiques, "trans-courants". Cette diversité constitue une richesse, mais il reste évident que la question de l'articulation globale de ces recherches reste posée, et que cela a des retentissements dans tous les domaines. Il peut être utile d'exposer quelques effets négatifs, en espérant se garder de la caricature. Il n'est pas rare de voir de respectables concepts fondamentaux redéfinis de façon arbitraires ou carrément fantaisistes, utilisés de manière ad hoc, ou simplement évoqués pour leur effet décoratif. La question des formes du raisonnement langagier ordinaire, c'est-à-dire celle des types et des formes d'arguments, fournit un excellent exemple ; c'est une question classique, bien documentée, clairement et fructueusement discutée dans différents cadres théoriques. Or on trouve sans chercher beaucoup, des travaux, pas tous élémentaires, qui se soucient peu de cet état de l'art.

De même, on constate des effets de mode : alors que jusqu'au milieu des années 90, tout le monde cherchait son salut dans la théorie de l'argumentation dans la langue, il s'est effectué depuis un basculement vers un tout Perelman aussi surprenant ; certaines recherches appliquées, toutes acquises à un paradigme, se privent des ressources pertinentes pour leur problématique même, qu'elles trouveraient chez leur voisin (et à la même enseigne). Il en résulte une impression d'argumentation discipline self-service, où différents items sont exploités sur le mode "fire and forget". Il s'ensuit que les bons esprits, toujours prudents, affichent légitimement une attitude aussi révérencieuse que distante vis-à-vis d'un domaine aussi désordonné.

Esprit chagrin mis à part, il y a là un problème. Ce n'est pas faute de manuels d'introduction : il en existe beaucoup, tous excellents ; aucun ne dispense de jeter un coup d'œil sur les textes originaux. Plus profondément, la faille essentielle semble être le vide de la formation académique ; on ne connaît que les (auto)formations express. Il n'y a pas de cursus systématique en argumentation en langue française.

Mais on pourrait prendre la question par un autre biais, celui de l'intégration de ce type d'approche aux cadres de l'analyse du discours. Le problème est le suivant.

Alors qu'ils ont rencontré naturellement et immédiatement les recherches menées dans les *Speech Departments* autour de l'analyse du discours socio-politique, les travaux de Perelman étaient loin d'être au centre des grands mouvements qui ont transformé les sciences humaines dans les années 70. La distance entre approche à la française et approche rhétorique du discours politique a été dépassée sans être vraiment pensée.

On peut mesurer cette distance à quelques indices. D'une part, peu de temps avant la naissance de *Mots*, il était dit des travaux de Perelman & Olbrechts-Tyteca qu'ils « se situe[nt] en marge de la plupart des reprises modernes de la rhétorique » (Lacoste, 1970, p. 235). Cette affirmation était profondément vraie en 1970, étant entendu que par "reprises modernes de la rhétorique" on renvoie aux théories des figures développées dans le cadre d'une théorie linguistique d'inspiration structuraliste.

Sur un autre versant, *Nouvelle rhétorique* et analyse du discours "à la française" étaient des contemporains qui se tournaient le dos. Dans *Les Vérités de La Palice*, Pêcheux définit une formation discursive comme « ce qui peut et doit être dit (articulé sous la forme d'une harangue, d'un sermon, d'un pamphlet, d'un exposé, d'un programme, etc.), dans une formation idéologique définie, c'est-à-dire à partir d'une position de classe au sein d'une conjoncture donnée » (Maldidier, p. 44). Les exemples donnés de "formes articulées" de discours sont toutes des genres rhétoriques classiques, dont l'étude, à la manière de Perelman, pourrait très bien être menée dans un programme d'un *Speech Department*.

Mais le mot *discours* a bien des sens. La notion de discours telle qu'elle était définie par Foucauld ou dans l'ouvrage fondateur de Maingueneau (1976) n'avait rien à voir avec la notion de discours comme "public address" comme disent les anglo-saxons, c'est-à-dire, « ce qui, dit en public, traite d'un sujet avec une certaine méthode, et une certaine longueur. » (Littré). Cette acception du terme *discours* ne figure pas parmi les six acceptions distinguées par D. Maingueneau (1976, p. 11-12) ; les mondes théoriques sont incommensurables.

En résumé, la situation est contrastée. D'une part, l'analyse rhétorique argumentative du discours politique peut faire fonds sur une solide tradition d'étude, elle se rattache à un courant largement mondialisé, dans un mouvement pluridisciplinaire qui convient à l'époque, elle exploite des orientations théoriques substantielles et fructueuses, autochtones et transatlantiques, des états de la question fournis — et quelques bonnes interrogations à revivifier. Il semble donc que toutes les conditions sont réunies pour que s'épanouisse un école française d'analyse rhétorique-argumentative du discours politique. Mais cela ne se fera pas sans l'institutionnalisation, quelque part, d'une formation ouverte à la recherche en argumentation.

## Références

*Revues citées : voir leur site.*

Anscombre J.-C & Ducrot, O. 1983. *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles, Mardaga.

Aristote, *Rhét. Rhétorique*. Trad. par M. Dufour. Paris : Les Belles-Lettres, 1932.

Bentham 1824 / 1998. Manuel de sophismes politiques. In *Fragment sur le gouvernement – Manuel de sophismes politiques*. Paris, LGDJ.

Blair & Johnson Blair J. A., Johnson R. H., 1980. *Informal logic*. Inverness, Edgepress

- Boorstin, D. J. 1968. *An American Primer*. New York, Signet. [1966, U. of Chicago Press].
- Ducrot O. 1980. *Les échelles argumentatives*. Paris : Minuit.
- Ducrot O. 1984. *Le dire et le dit*. Paris, Minuit.
- Eemeren F. van, & al 1987, 1991, 1995, 1999, 2003, 2007. *Proceedings...* Amsterdam, ISSA.
- Eemeren F. van, Grootendorst R., Snoek Henkemans F., Blair J. A., Johnson R. H., Krabbe E. C. W., Plantin Ch., Walton D. N., Willard C. A., Woods J., Zarefsky D. (1996), *Fundamentals of argumentation theory, A Handbook of historical backgrounds and contemporary developments*. Mahwah, H. J., Lawrence Erlbaum
- Grize J.-B, 1996. *Logique et communication*. Paris : PUF
- Hochmuth M. 1955. The Criticism of rhetoric. In M. Hochmuth (éd.) 1955, *A History and Criticism of American Public Address*, vol. 3. New York, McGraw Hill. 1-23.
- Hamblin C. L., 1970. *Fallacies*. Londres, Methuen.
- Hirschman A. O. 1991. *Deux siècles de rhétorique réactionnaire*. Trad. de l'anglais (E.-U.) par P. Andler [*The Rhetoric of reaction. Perversity, Futility, Jeopardy*, 1991]. Paris, Fayard.
- Hofstadter R. *Great Issues in American History*. Vol. 1 *From Settlement to Revolution, 1584-1776*, ed. by C. L. Ver Steeg & R. Hofstadter (1958) ; Vol. 2 *From the Revolution to Civil War, 1765-1865*, ed. by R. Hofstadter (1958) ; Vol. 3, *From Reconstruction to the Present Day 1864-1981*, ed. by R. Hofstadter & B. K. Hofstadter (1958/1969) . New York : Vintage Books.
- Lacoste M. 1970. Éléments de lecture. *Recherches rhétoriques. Communications* 16, 230-235.
- Maingueneau D. 1976. *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*. Paris, Hachette.
- Malidier, Denise, 1990, *L'inquiétude du discours - Textes de Michel Pécheux*, choisis et présentés par Denise Malidier. Paris : Editions des Cendres.
- Perelman, C., & L. Olbrechts-Tyteca, 1958/1970. *Traité de l'argumentation - La Nouvelle rhétorique*. Bruxelles : Ed. de l'Université de Bruxelles. 3e éd., 1976.
- Schopenhauer A. 1831 / 1990. *L'art d'avoir toujours raison, ou Dialectique Éristique*. Paris, Circé.
- Toulmin, S. E. 1958 / 1993. *Les Usages de l'argumentation*. Paris, PUF).
- Walton, D. 2008. *Informal Logic. A pragmatic approach*. Cambridge, Cambridge University Press, 2008.